Synopsis :

**ISRAÉLIENS,**

**ILS REFUSENT DE PORTER LES ARMES**

Reportage photographique de

**Martin BARZILAI**

ISRAËL – 2008/2014

L’idée de ce travail apparaît lors de longues conversations avec une amie. Nous voulons parler de l’occupation des territoires Palestiniens et faire connaître ceux qui s’y opposent du côté Israélien. Nous pensons à ces jeunes qui se retrouvent en prison pour ne pas faire leur service, de ces réservistes qui refusent de combattre… Nous partons à leur rencontre en juillet 2008. Les clichés, les préjugés tombent les uns après les autres : si Tel-Aviv est une ville riche et très occidentalisée, il y existe aussi des quartiers déshérités où vivent principalement des sans-papiers et des juifs séfarades. Nous arpentons les rues de la ville de rendez-vous en rendez-vous, d’interview en prise de vue. Les Israéliens qui refusent ont souvent un emploi du temps chargé… Entre les activités militantes, le travail et la vie familiale, ils arrivent tout de même à nous donner du temps. Quand nous demandons une entrevue formelle, un portrait, la réponse est à chaque fois positive. Pour ceux qui refusent l’armée, la nécessité d’exposer leurs idées au monde est fondamentale, urgente. Je suis plus particulièrement impressionné par les plus jeunes, ces adolescents qui ont décidé qu’ils iraient en prison pour leurs idées. Nous avons d’autres cas de refus comme celui de cette jeune Margarida, d’origine brésilienne qui ne voulait plus faire l’armée parce qu’elle était trop éloignée de sa famille et avait failli y laisser la vie.

Pendant ce temps-là, en Cisjordanie, dans le village de Ni'ilin, le 29 juillet 2008, Ahmed Mousa, âgé de 10 ans est abattu par un soldat israélien d'une balle dans la tête. Le jour de ses funérailles, le 30 juillet, Youssef Amireh, 17 ans tombe également assassiné par l’armée d’occupation. Choqués, nous continuons à interviewer, à photographier.

L’année suivante, j’y retourne, seul cette fois, je retrouve ces adolescents qui ont grandit. Leur expérience carcérale à fleur de peau, ils sont contents que je sois revenu. « Les Européens viennent, font des interviews, nous photographient, mais repassent rarement ». Encore choqués par le massacre de Gaza en décembre 2008, la plupart d’entre eux vont partir : « je ne supporte plus de vivre dans ce pays ». Les autres restent « parce qu’il faut continuer à lutter ».

Ceux qui refusent l’occupation des territoires palestiniens sont une minorité. Les autres semblent vivre dans l’insouciance. Je n’ose imaginer ce que peuvent ressentir ceux qui sont nés là et qui aujourd’hui, malgré une éducation militariste se révoltent contre la politique expansionniste de leur pays.

**Qui sont les Refuzniks ?**

Les refuzniks israéliens sont ceux qui ne veulent pas servir dans l’armée, pour des raisons différentes selon les individus. Pendant leur scolarité, les Israéliens reçoivent dans leurs classes des militaires qui leur expliquent le rôle et l’importance de l’armée. Israël détient le record mondial en dépenses d'armements par habitant : 1 429 $ US (source le quotidien suisse « le temps »). Tsahal compte dans ses rangs environ 186 500 soldats, et peut mobiliser 445 000 réservistes sous les drapeaux.

Les Israéliens sont enrôlés à l'âge de 18 ans (pour 3 ans pour les hommes, 2 ans pour les femmes), à l'exception des Arabes israéliens (18% de la population) et de la plupart des Juifs Haredim qui se consacrent à l'étude religieuse. On peut cependant être exempté en cas de problèmes physiques ou mentaux. Au final, moins de 60% des Israéliens font leur service jusqu’à la fin (source : newprofile.org).

Si un appelé ne veut pas faire l‘armée, il a deux possibilités : il peut se déclarer pacifiste, passer devant une commission. Dans ce cas, il doit prouver, témoins à l’appui qu’il n’a jamais supporté l’usage de la violence. Cette commission juge si les arguments sont valables. Si le pacifiste n’est pas assez convaincant, il peut se retrouver en prison. Dans le cas contraire, s’il s’agit d’une femme, elle est exemptée et peut effectuer un service civil. S’il s’agit d’un homme, il est exempté également, mais il n’existe pas de service civil pour les hommes juifs. Les femmes sont par ailleurs « favorisées », elles peuvent éviter le service militaire si elles sont mariées, enceintes ou religieuses (sans faire obligatoirement des études sur le sujet). Un certain nombre de jeunes filles déclarent qu’elles sont pratiquantes et sont donc parfois soumises à des vérifications.

La solution la plus radicale consiste à refuser le service militaire pour manifester son désaccord avec l’occupation des territoires palestiniens. Ces jeunes refuzniks sont appelés Shministim. Ils se regroupent avant leur incorporation pour rédiger une lettre collective à l’attention de la presse et de l’état-major militaire dans laquelle ils dénoncent la politique de l’Etat Israélien en Palestine. Cette missive est ensuite signée par leurs sympathisants, puis envoyée et publiée.

Ces adolescents se retrouvent en prison militaire pour des périodes qui peuvent varier entre deux mois et deux ans. Il existe également des Israéliens qui refusent de servir dans les territoires palestiniens et d’autres qui, une fois le service militaire effectué refusent de servir pendant leur réserve.

Les refuzniks ici présents sont Shministim, pacifistes, rescapés d’un suicide, réformés... Leur point commun est sans doute de refuser l’armée dans un pays où la propagande d’Etat inflige à l’individu une pression telle qu’il faut une indéniable force de caractère pour s’y opposer. Les portraits et les entretiens ont été réalisés en juillet 2008 et 2009. Pour les Shministim qui avaient été emprisonnés entre ces deux périodes et que j’ai eu la chance de rencontrer deux fois, j’ai choisi de signaler par une date (2008 et 2009) ce qu’ils m’avaient dit avant et après leur séjour derrière les barreaux.